
L'Union franco-allemande/

L'Union Franco-Allemande (1939-1940)

« Le destin de l'Europe et du monde entier dépend dans une large mesure de la forme définitive que prendront les relations franco-allemandes. »

(Bulletin de l'Union franco-allemande, 19 avril 1939)

L'Union franco-allemande (Deutsch-Französische Union) est un épisode presque oublié, mais central, de l'histoire européenne. Elle a vu le jour en avril 1939 à Paris dans le cadre du magazine en exil *Die Zukunft* (L'avenir) et avait pour objectif de réunir, sous une forme non partisane, les opposants allemands à Hitler en exil et les démocrates et républicains français au sein d'une plateforme commune. Ce projet a été initié par Willi Münzenberg, un journaliste issu du mouvement communiste mais de plus en plus indépendant, et par le rédacteur en chef catholique Werner Thormann. Depuis mai 1939, *Die Zukunft* paraît régulièrement en tant qu'organe de l'Union franco-allemande, avec pour slogan « Une nouvelle Allemagne – une nouvelle Europe ! ». À une époque où la menace de guerre grandissait, elle cherchait, par le biais de manifestes, de réseaux et d'une solidarité concrète, à empêcher la politique d'expansion d'Hitler et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, tout en jetant les bases d'une nouvelle Europe fédérale et démocratique.

Objectifs

Les documents programmatiques de l'Union franco-allemande définissaient les objectifs principaux suivants :

- Empêcher la politique de conquête d'Hitler et la menace d'une Seconde Guerre mondiale grâce à la solidarité internationale et à la dissuasion des dictateurs.
- L'unification européenne sur la base de la paix, de la liberté, de la démocratie et de l'humanisme.
- Renforcement de l'Union franco-allemande en tant qu'axe stratégique de lutte contre le fascisme et le totalitarisme, socle d'une Europe unie.
- Soutien à l'opposition intra-allemande et aide concrète aux réfugiés en exil.
- Échanges culturels (publications, théâtre, musique, cinéma, manifestations littéraires).
- Réseaux transnationaux comme solidarité pratique, notamment par le biais d'activités radiophoniques franco-allemandes (Radio Liberté).

Membres et représentants de premier plan

L'Union franco-allemande réunissait un éventail remarquablement large de personnalités. Ses membres comprenaient des écrivains, des scientifiques et un grand nombre de députés français, soit au total plus de 200 personnes identifiées.

Membres et collaborateurs allemands (sélection)

Willi Münzenberg – fondateur, organisateur et réseuteur.

Werner Thormann – journaliste catholique, rédacteur en chef de Die Zukunft.
 Alfred Döblin, Franz Werfel, Fritz von Unruh – écrivains, voix humanistes.
 Herbert Weichmann – juriste, plus tard premier maire de Hambourg.
 Anna Siemsen – pédagogue, socialiste, précurseur de l'Europe et Paul-Ludwig Landsberg, philosophe.
 Paul Hertz, Karl Frank, Max Cohen-Reuss, Jakob Altmaier – opposants sociaux-démocrates et libéraux de gauche.
 Kurt Kersten, Alfred Wolfenstein, Alexander Schiffrin – intellectuels et journalistes.

Membres et sympathisants français (sélection)

Édouard Herriot – président de la Chambre, socialiste radical.
 Léon Blum – ancien Premier ministre (SFIO).
 Jean-Paul Boncour, Georges Bidault#, Yvon Delbos – hommes politiques de premier plan.
 Pierre Viénot – député, socialiste, puis résistant, l'un des « pères » de l'avenir.
 Robert Lacoste – syndicaliste (CGT), puis ministre.
 Emmanuel Mounier – philosophe, fondateur du groupe Esprit, catholique de gauche.
 Julien Benda, Georges Duhamel, Albert Bayet – intellectuels et écrivains.
 Guy Menant, Geneviève Tabouis, Jean Giraudoux – hommes politiques, journalistes et médiateurs culturels.

Repères chronologiques

- L'Union est officiellement fondée les 13 et 20 avril 1939 au 21, rue Casimir Périer à Paris. Dès son premier bulletin, elle met l'accent sur la coopération franco-allemande comme fondement d'une nouvelle Europe. Sa mission est d'empêcher la guerre mondiale, de la raccourcir en cas d'urgence et de créer ensuite, sur de nouvelles bases, une nouvelle Allemagne dans une nouvelle Europe.
- Dans une déclaration bilingue du 19 avril 1939, la solidarité entre les deux pays était qualifiée de décisive pour le destin de l'Europe. L'objectif était le rapprochement de tous les « véritables représentants de la vie intellectuelle et politique » afin de garantir la paix, la liberté et la démocratie.
- Face à la menace de guerre, l'Union appelait en mai 1939 à une « solidarité totale des puissances pacifiques ». Les membres s'engagèrent à lutter « contre l'agresseur et pour les principes démocratiques » en cas de guerre forcée. Dans une déclaration de principe sur la politique européenne, la rédaction de Zukunft demanda la formation d'un front démocratique franco-allemand comme première étape vers une « Europe organisée » : « La paix ne peut être maintenue que par la solidarité totale des puissances pacifiques contre les États agressifs. [...] En cas de conflit imposé, nous lutterons ensemble contre l'agresseur et pour la défense des principes libéraux et démocratiques. »

(Appel de l'Union franco-allemande, mai 1939) Le rôle de la résistance interne allemande, qui persistait malgré la persécution, était mis en avant. L'opposition allemande avait une triple mission : nationale, européenne et révolutionnaire.

- Avec des contributions d'Édouard Herriot, d'Emmanuel Mounier et de Manès Sperber, le numéro spécial « 150 ans après la Grande Révolution. Confession et mission » a été publié à l'été 1939. La création d'une Europe unie sur la base de l'entente franco-allemande y était présentée comme l'objectif le plus urgent. Parallèlement, l'Union

publia une brochure sur les dépenses d'armement nazies (rédigée par Herbert Weichmann), organisa des manifestations à Paris et développa des initiatives culturelles.

- Un deuxième numéro spécial publié en juin 1939 élargit le concept de l'Union aux relations germano-britanniques afin d'intégrer davantage le mouvement dans une perspective paneuropéenne.
- Le pacte Stalin-Hitler du 23 août 1939 mit le mouvement antifasciste à rude épreuve. Les membres allemands de l'Union s'opposèrent vivement à l'accord conclu entre Staline et Hitler et exigèrent dès lors une résistance commune contre le nazisme et le stalinisme, considéré comme son complice. « En cette heure où le danger de guerre est extrême, les membres allemands de l'Union franco-allemande (Union Franco-Allemande) renouvellent leur engagement en faveur de la paix, de la liberté et de la démocratie (...) [ils] regrettent que le front de la paix en cours de formation, qui, selon leur conviction, aurait pu constituer non seulement un moyen de garantir la paix, mais aussi le germe d'une Europe future, n'ait pas vu le jour. » (Klare Fronten. Eine Erklärung deutscher Mitglieder der Union Franco-Allemande, Die Zukunft, 28 août 1939). Et plus loin : « Ils [les membres allemands de l'Union franco-allemande] condamnent avec la plus grande fermeté la trahison de ce front par la Russie, une puissance qui, jusqu'à présent, non seulement s'était engagée en faveur de l'idée de sécurité collective, mais s'était également présentée comme le représentant de la classe ouvrière dans la lutte contre le fascisme international, et condamnent en particulier la méthode utilisée pour commettre cette trahison. » (Signataires : Otto Klepper, Hermann Rauschning, Fritz von Unruh, Alfred Döblin, Franz Werfel, Emil Ludwig, Kurt Kersten, Emil Gumbel, Annette Kolb, Alwin Kronacher, Thormann, Landsberg, Münzenberg, Walter Mehring, le professeur Rheinstrom, Max Reinheimer, Weichmann, Hugo Simon, Max Barth, Uhde, Beer, Wolfenstein, Hans von Zwehl, Karl Ganz et, outre le médecin Dr Curt Glaser, le syndicaliste Gert Kreyssig, Georg Bernhard, le professeur Fritz Demuth et Gottfried Treviranus, le traducteur Hans Jacob et le philosophe Siegfried Marck).
- Avec l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939 et l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne, le travail fut de fait bloqué. De nombreux exilés allemands, dont des membres de l'Union franco-allemande, furent internés, et le journal ne put paraître que de manière limitée. Quelques actions d'aide et projets radiophoniques se poursuivirent jusqu'en 1940.

Point final

L'Union franco-allemande était un projet transnational et non partisan qui, avant même la guerre, formulait déjà les idées centrales de la future unification européenne. Ses manifestes montrent que la vision d'une Europe unie et démocratique n'est pas née après 1945, mais qu'elle était déjà concrètement envisagée et propagée en 1939 : « Le front démocratique franco-allemand est le premier pas sur la voie de la coopération entre les deux peuples dans une Europe libre et organisée, et en même temps un moyen indispensable pour la reconstruction européenne. » (Die Zukunft). Bien qu'elle n'ait existé que quelques mois avant d'être anéantie par la guerre, l'Union témoigne d'une origine oubliée de l'idée européenne. Elle représente une biographie collective des forces démocratiques et républicaines des deux pays et doit être saluée comme l'expression d'une solidarité européenne vécue. Cet article plaide pour que cette

réalisation pionnière soit réintégrée dans les annales européennes et la conscience historique. « La tâche du présent est d'être prêt à organiser l'Europe et à réaliser son fondement : l'entente entre la République française et une Allemagne libérée de la dictature. » (Die Zukunft, numéro spécial, juillet 1939)